

JOURNÉE DU TIMBRE 1980 LA LETTRE A MÉLIE D'AVATI



Valeur : 1,30 F + 0,30 F

Couleurs : noir, rose violacé, gris bleu

25 timbres à la feuille

Imprimé en héliogravure
d'après une gravure à la
manière noire d'AVATI

Format horizontal 48 × 27
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 8 mars 1980 dans les bureaux de poste temporaires ouverts dans les villes désignées par la Fédération des sociétés philatéliques françaises pour organiser la Journée du Timbre;

générale, le 10 mars 1980.

Les émissions de la Journée du Timbre ont constitué peu à peu une sorte de «musée de la Poste», en retraçant l'histoire du courrier à travers les âges, avec ses moyens de transport ou ses détails d'équipement, et ses costumes de messagers de jadis ou de facteurs de naguère.

La Journée du Timbre 1980 élargit le thème en inaugurant une nouvelle série, la lettre dans l'Art, par la reproduction d'une œuvre d'un graveur contemporain.

La Lettre à Mélie est traitée en un graphisme précis, presque laconique: au milieu d'un espace vide, flotte le plateau d'une table; celui-ci supporte un bouquet dans un vase, au pied duquel des verres de lunettes reposent sur une enveloppe ouverte et sur une lettre dépliée.

Nous cherchons aussitôt des explications traditionnelles; car enfin, une lettre apparue dans un film livre un peu de son secret: elle renseigne, se réfère à l'intrigue, pique l'intérêt ou touche le cœur.

Certains tableaux déroulent des architectures vides, des arcades béantes, des avenues désertes; mais l'œil s'y raccroche à une silhouette furtive esquissée par Chirico, à un nu déconcertant, dessiné avec précision par Delvaux.

Ici, nous ne connaissons que le prénom, désuet ou romantique, de la femme à qui s'adresse déclaration

d'amour ou annonce de rupture; nous ne pouvons que supposer hésitation ou distraction chez l'expéditeur, joie ou scrupules, chagrin ou indifférence chez la destinataire.

Notre imagination peut travailler ainsi en face de la «Femme écrivant une lettre» de Vermeer; l'auteur de cette *Lettre à Mélie* trouverait secondaires, voire inutiles, de telles hypothèses, par rapport aux intentions objectives de son art, par rapport aussi à leur réalisation formelle.

Mario Avati, en effet, né en 1921 à Monaco, est bien connu en France et à l'étranger, comme un «jeune maître» de l'estampe traitée en «manière noire ou mezzo-tinto», sorte de lavis d'une gravure toute en noir ou en noir et couleur.

«Son œuvre gravé, fortement imprégné de classicisme, écrit un critique, est composé uniquement de natures mortes; il y soigne le détail et l'impression de réalité de l'objet, tout en visant l'épuration et la simplification des formes.»

On aura remarqué que, sur la plaque préparée au «berceau», les grattoirs et brunissoirs ont traqué, à travers les verres posés en oblique, jusqu'aux formes et aux ombres de la base du vase: n'y aurait-il pas un discret rappel du maître de la nature morte du XVIII^e siècle, en ce détail qui fait penser aux célèbres «bésicles» de Jean-Baptiste Chardin?

